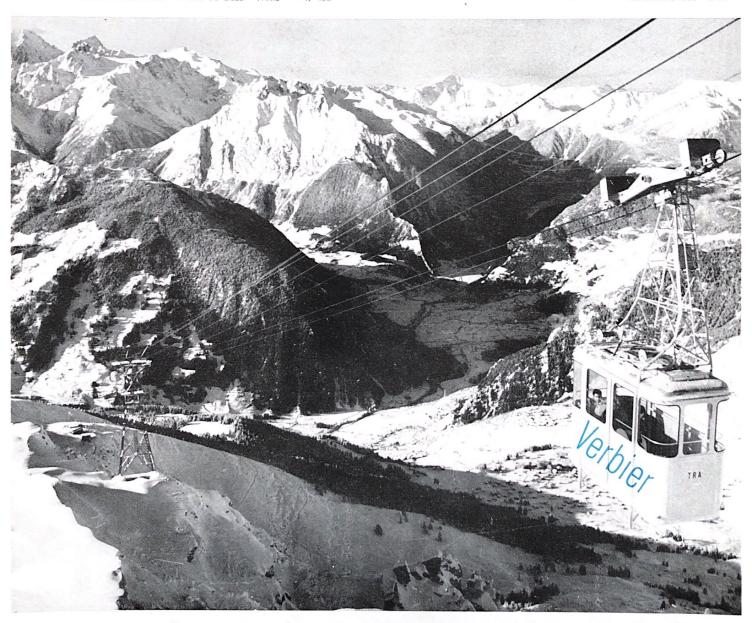
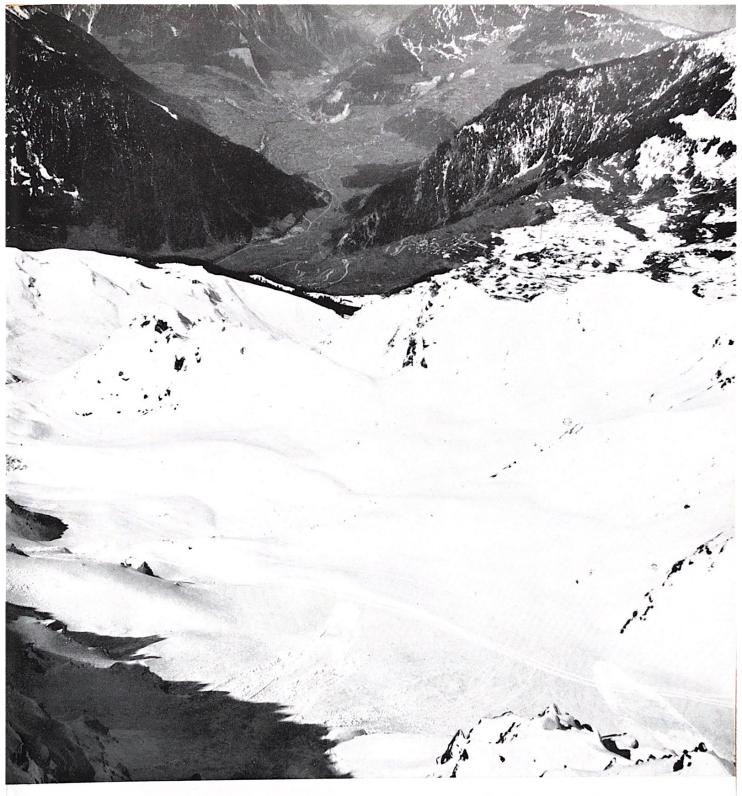


REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE - 7 RUE DE LILLE - PARIS - N $^{\circ}$  168

- NOVEMBRE 1960 - 5 NF



Numéro spécial



PRÉSENTATION



OUS les guerriers des armées de Barberousse et de Frédéric II, jusqu'à celles d'Henri IV et Napoléon, les touristes contemporains de Toepffer jusqu'aux générations de l'ère atomique, ont passé, passent ou passeront par la célèbre voie romaine d'Octodure au Mont-Joux (1): la route du Grand Saint Bernard.

Si, de Sembrancher, à l'heure précédant le crépuscule on lève les yeux vers l'Est, le regard se pose sur des prairies dorées par le soleil couchant, où s'égayent des essaims de mazots brunis.

Entre l'ombre profonde du Catogne, le souffle froid de la Dranse et cette vision de chaude lumière, le contraste est tel, que s'impose à l'esprit et au corps l'impérieux désir d'aller là-haut, où le ciel est plus clair.

D'aucuns continueront à emprunter la grande voie transalpine, présument que plus large elle est, plus vite elle aboutit où s'ourdit la trame d'une heureuse destinée..., pres-

par BLANC-GATTI

<sup>(1)</sup> Mons-Jovis Poenini (de Jovis, génétif de Juppiter = Jupiter), ancien nom du Grand Saint Bernard.

sés peut-être, comme le petit Corse, d'arriver quelque part en Europe.

Plus sages seront ceux qui n'auront pu résister à l'appel de la lumière, à ses promesses de délectations rares.

C'est à Sembrancher qu'il faut laisser la voie des armées d'hier foncer vers le sud par le Val d'Entremont, Orsières, Bourg Saint Pierre, et bifurquer résolument à l'Est, à la hauteur de la huitième pierre militaire d'Octavun (2).

Voici donc Verbier bien situé dans le monde, grâce à la prestigieuse voie historique, et point n'est besoin d'en indiquer la

## Verbier



<sup>(2)</sup> La Voie Romaine passait par Chemins s/Martigny et Vence, pour redescendre sur Octavun, aujourd'hui le petit hameau d'Etier, proche de Sembrancher.

latitude et la longitude. Verbier, on l'a deviné, c'est là-haut, dans les prairies où l'or du soleil poudroie; c'est tout là-haut, dans la lumière.

Pour s'y rendre, on remontera la vallée de Bagnes, continuant vers l'Est en pente douce, à travers champs, prés et bois, jusqu'au Châble, gros bourg et chef-lieu de l'importante commune de Bagnes. De là, on attaque le flanc de la montagne, soit en touriste ne craignant pas les « raccourcis », soit en conducteur appréciant les gracieux virages en « épingle à cheveux ».

L'étymologie de Verbier? Elle nous est donnée par les petits ruisseaux et torrents bondissants, que l'on rencontre dévalant les pentes, qui, plus haut vont se multipliant. Lorsqu'on monte à Verbier, on va à leur rencontre, on monte vers les biez (3). Autrefois, Verbier s'écrivait au reste Verbiez. Le panorama se précise; sommets neigeux, glaciers, précurseurs des quatre mille.

Chalets patinés du Valais classique; hameaux aux noms sonores, Fontenelle, Cotterg, Médières.

Voici Verbier-Village, car il y a deux Verbier : Verbier-Village et Verbier-Station (que les P.T.T. ont dénommé Verbier-Mayens, puis Verbier-Mondzeu).

Verbier-Village vous accueille par sa chapelle à la vieille tour carrée, à flèche de pierre, et sa Régina Pacis (4) taillée en plein bloc de beau bois doré par le soleil et une noble patine.

Verbier-Station perche encore cent mètres plus haut.

Le touriste traversera le village en grimpant sa rue tortueuse aux pavés ronds, alors que la route l'évite en décrivant un large lacet et aborde le « plateau » (5) à La Croix, d'où l'on découvre un vaste et imposant amphithéâtre.

#### VERBIER

A droite, télécabine et téleski de Médran A gauche, le Mont Gelé.

GYGER et KLOPFENSTEIN

VERBIER, le massif du Trient et le Catogne. GYGER et KLOPFENSTEIN

<sup>(3)</sup> Ou bief, ruisseau.

<sup>(4)</sup> Œuvre du sculpteur Roger Ferrier.

<sup>(5)</sup> En réalité ce plateau n'est pas plat, mais concave et incliné.







DARBELLAY

C'est là Verbier-Station.

Si, par souci de commodité, on emprunte généralement la route du Châble qui fait aborder Verbier par le Sud, c'est plutôt par le Nord qu'il faudrait découvrir l'immense vasque alpestre.

Mais seul le touriste équipé pour la montagne peut s'offrir cette vue d'ensemble, car il faut monter, quelques heures durant, depuis le village d'Isérables, à travers pâturages, forêts et pierriers, jusqu'au col de la Croix de Cœur (6).

A l'approche du col, surmontant l'échancrure, surgit une grande croix.

C'est le signal. La fenêtre va s'ouvrir sur l'inconnu.

Durant la montée, on aura cheminé à travers de ténébreuses combes et forêts; on vient du Nord, du côté de l'ombre, du froid; on aspire à retrouver chaleur, lumière, grands horizons; on pressent déjà dans le ciel plus léger quelque chose de plus vaste, d'illimité;

<sup>(6)</sup> Croix du Kyeu (Croix du col).

on pressent le Sud, la blonde Italie, la mer...

Quelques pas encore. Un prestigieux metteur en scène va frapper les trois coups. L'immense vasque est à vos pieds.

Amphithéâtre est le terme le plus adéquat, dont les multiples galeries courent en hémicycles, face au Sud, depuis le « paradis », où nous sommes, dont les gradins s'abaissent jusqu'au parterre, tout là-bas, tout en bas, jusqu'à la scène.

Côté cour et côté jardin, les avant-scènes, frappantes de symétrie : l'une, à l'Est, a nom Clambin; l'autre, à l'Ouest, Saint Christophe, drapées dans leurs forêts de sapins, diaprées de mélèzes.

Les pourpres des théâtres sont ici — du printemps à l'automne — de sompteuses et précieuses étoffes épousant toutes les gammes des verts et des roux, jetées sur les entablements étagés du plateau jusqu'au col, formant les galeries, pourtours, balcons et loges. En hiver, l'amphithéâtre a mis sa housse de soieries immaculées et chatoyantes. Quelle ampleur, quelle magnificence!

Au parterre, des spectateurs « cubistes » ont pris place : minuscules et lointains petits plots, formant un pointillé, plus dense d'année en année. Ce sont les chalets de Verbier-Station.

Au premier rang des fauteuils, les hôtels et, à la place de l'orchestre, c'est le village, dont les toits, tels les musiciens, sont groupés autour de leur chef, le clocher pointu, vêtu de vieille pierre, qui, à l'heure de l'Angélus, donne le « la » (en réalité le mi-bémol).

Quant à la scène, nul rideau ne la masque, hormis celui des nuits opaques et sans lune ou des brouillards — si rares — mais qui offrent à eux seuls de belles visions de rêve.

Ainsi, le spectacle est permanent; les changements de décor « à vue ». Et quels décors!

Dômes et coupoles glaces étincelantes, névés, fines aiguilles de granit doré, séracs, crevasses, rimayes, corniches, vires, moraines, couloirs. Au premier plan, alpages, com-



L'as Raymond FELLAY, médaille d'Argent à Cortina (1956) est un fils de Verbier





bes ombreuses, forêts, montant du fond des vallées à l'assaut des monts.

Toute la morphologie alpestre de la haute montagne.

Faut-il présenter la troupe ? Des noms ?

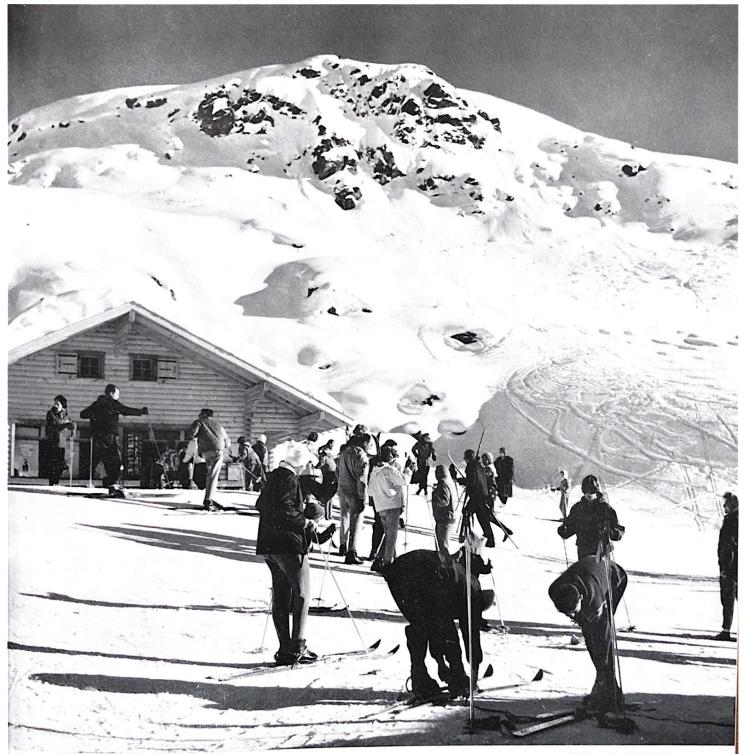
Inutile. Toutes les grandes vedettes, dont les Guides Kurz ont la spécialité de tenir à jour le Gotha, sont là, des Combins aux Aiguilles du Tour.

A quel spectacle voulez-vous assister? Aube? Crépuscule? Pleins feux du jour? Orage? Tempète? Nocturne?



Il faut prendre inscriptions à Verbier au moins durant un an si l'on veut assister au déroulement du cycle complet, de cette chaîne ininterrompue des somptueuses féeries des saisons, dont pas une, comme l'Anneau des Nibelungen, ne doit être manquée, pour en pouvoir jouir de façon absolue et totale.





GYGER et KLOPFENSTEIN

# LES TÉLÉFÉRIQUES DE VERBIER

Verbier depuis une vingtaine d'annees gardaient le souvenir de paisibles « mayens », de quelques granges transformées en chalets et de deux petites pensions. Ils atteignaient cette station par le vieux chemin muletier, sac au dos et les skis sur l'épaule. Une route a été construite jusqu'au village en 1934. La station même a été accessible aux automobiles à partir de 1948.

Ces mêmes touristes retrouvent actuellement une brillante station de sports d'hiver hébergeant pendant la haute saison plus de 6.000 personnes et dont la vogue dépasse largement le cadre de la Suisse.

Il est peut-être utile de rappeler qu'en 1927 Verbier avait décidé de lancer sa première saison d'hiver. Un touriste parisien y séjourna pendant 7 jours. En 1950, l'année qui précède la construction du premier télécabine, Verbier commençait son essor. Des familles, des alpinistes, des amateurs d'excursion y venaient déjà. De 7 en 1929, le nombre des nuitées d'hiver passa à 10.000 en 1950, à 117.000 en 1958, à plus de 140.000 l'an dernier. Il dépassera largement ce chiffre l'an prochain, si l'on tient compte de la construction en 1960 de deux nouveaux hôtels et de près de 60 chalets et immeubles collectifs.

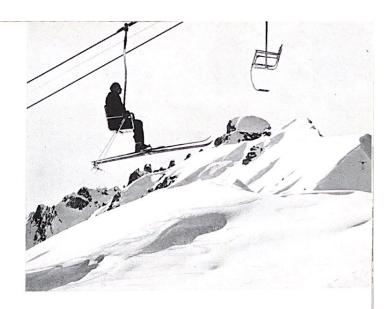
Mais d'où vient cet extraordinaire développement. Comment se fait-il que Verbier est devenu une station champignon, pour utiliser les termes employés par un journaliste dans la « Gazette de Lausanne » ? Nous ne pensons pas nous tromper en affirmant que la construction des moyens de remontée mécanique est à l'origine de cet essor. Jusqu'en 1950, seuls quelques petits skilifts démontables avaient été installés à proximité de la station et desservaient des pistes de quelques centaines de mètres de longueur. C'est alors que la Société de développement





de Verbier, présidée par M. Maurice Besson, de regrettée mémoire, prit l'initiative de charger une société nouvelle de la construction d'un télécabine qui devait relier Verbier à la Croix des Ruinettes. Les premières démarches eurent lieu dans le courant du mois de janvier 1950 et cette installation fut mise à la disposition du public le 23 décembre de la même année. Elle desservait une piste, certes remarquable, entièrement exposée au nord, mais assez difficile. Dès lors, les skieurs de Suisse romande affluèrent à Verbier. La même Société construisit en 1952 le téléski N° 1 des Ruinettes, puis en 1955 le télésiège de Savoleyres reliant Verbier à la Crête dominant au sud la vallée du Rhône, et en 1956 le grand téléski de Savoleyres. Verbier devint alors une station parfaitement équilibrée, possédant des moyens de remontée mécanique desservant tout à la fois les pistes exposées au nord et au sud.

Le plan de développement intégral de Verbier qui avait été étudié en 1950, déjà prévoyait comme étape suivante la construction d'un téléférique entre les Ruinettes et la Crête des Attelas à 2.750 m. d'altitude; cette construction fut réalisée en 1956 et 1957. Elle permit aux touristes d'atteindre le sommet de la Combe à Médran d'où une descente grandiose de 1.200 m. de dénivellée aboutit à Verbier et d'où l'on peut également, en débordant par dessus les crêtes, redescendre sur Sion, par Tortin. Dès lors, le succès de Verbier devint considérable et la vogue de la station dépassa largement le cadre de la Suisse. Les touristes français, belges, hollandais, anglais et américains affluèrent et y construisirent d'innombrables chalets. Des hôtels s'édifièrent également, et c'est pourquoi la Société anonyme des Téléfériques de Verbier fut contrainte de compléter en 1987 ses installations par le téléski N° 2 des Ruinettes, puis en 1959 par un grand téléski doublant le télécabine de Médran, par le téléski de la Combe et par le télésiège du Lac des







Vaux qui dessert une piste située entre 2.500 et 2.750 m. d'altitude.

Verbier voulant prendre place parmi les plus grandes stations de sports d'hiver, prit alors la décision de joindre par téléférique le sommet du Mont Gelé à 3.023 d'altitude aux Attelas. Puis, comme la plus belle des pistes descend de ce sommet sur la vallée de Nandaz et Sion, il fut nécessaire de mettre en chantier le grand télécabine de Tortin, ramenant la clientèle sur Verbier, de même que le téléski de la Chaux et celui de la Tête. Ainsi, la Société des téléfériques de Verbier possède actuellement 12 installations auxquelles viennent s'ajouter les 5 téléskis du centre de la station.

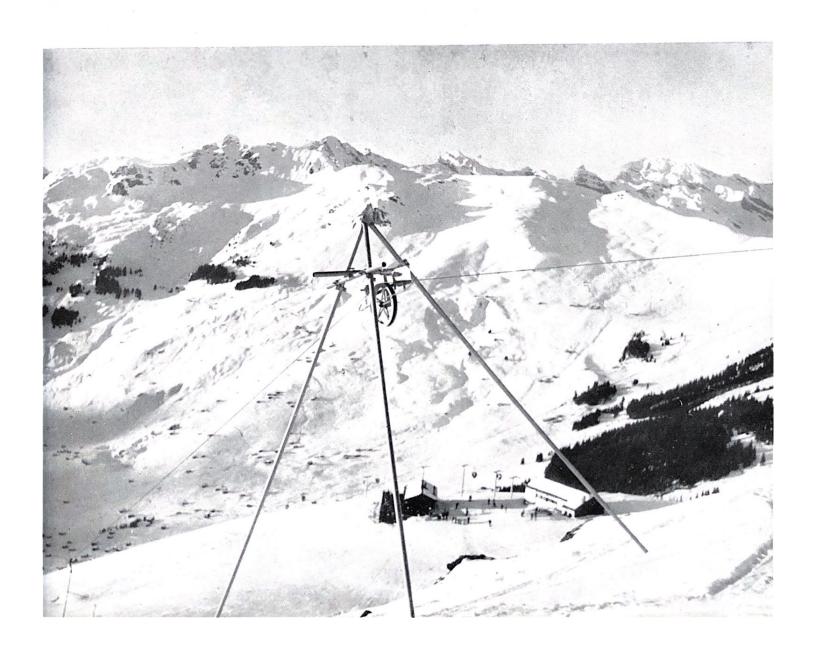
Les touristes peuvent maintenant pratiquer leur sport favori à Verbier dès le début

GYGER et KLOPFENSTEIN



novembre jusque vers la mi-juin. Ils ont à leur disposition des pistes uniques descendant de plus de 3.000 m. d'altitude jusqu'à Verbier ou Nendaz. Le télécabine de Tortin a en outre l'avantage de relier Verbier à Sion, la petite capitale du Valais. Mais la Société des Téléfériques de Verbier n'a pas l'intention de s'arrêter en si bon chemin. Elle projette d'atteindre par un téléférique

le sommet du Mt-Fort, à 3.338 m. d'altitude, puis de relier les mayens de Riddes (la Tsoumaz) à Savoleyres. Ainsi, lorsque ces constructions nouvelles seront terminées, les touristes pourront monter de Verbier au sommet du Mt-Fort ou du Mt-Gelé, puis redescendre sur Tortin Nendaz, remonter à Tracouet pour atteindre par une piste magnifique les mayens de Riddes d'où un télécabine







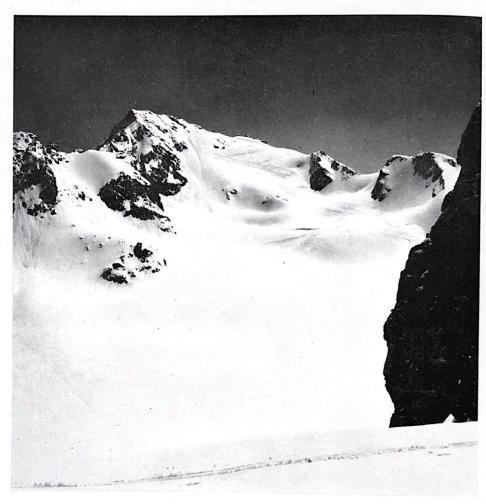




les conduira au sommet de Savoleyres pour rentrer à Verbier par les grands Plans. A ce circuit s'en ajouteront de nombreux autres, qui feront de Verbier une des plus belles stations de sports d'hiver d'Europe.

Verbier se prête aussi à de nombreuses excursions, aussi variées qu'intéressantes. Nous en citerons quelques-unes : le Col des Mines, la Pierre Avoua, le Mont-Fort, les Monts de Sion, le Bec des Etagnes, le Bec des Roxes, sans oublier la Rosa Blanche. Verbier est aussi et surtout le point de départ, la Porte de la Haute Route qui permet aux Touristes d'atteindre par monts et par Vaux en passant par les plus nobles contrées des Alpes, au pied des Alpes, au pied des plus majestueux sommets, Zermatt, puis Saas-Fee, St-Moritz, le Tyrol et Innsbruck.

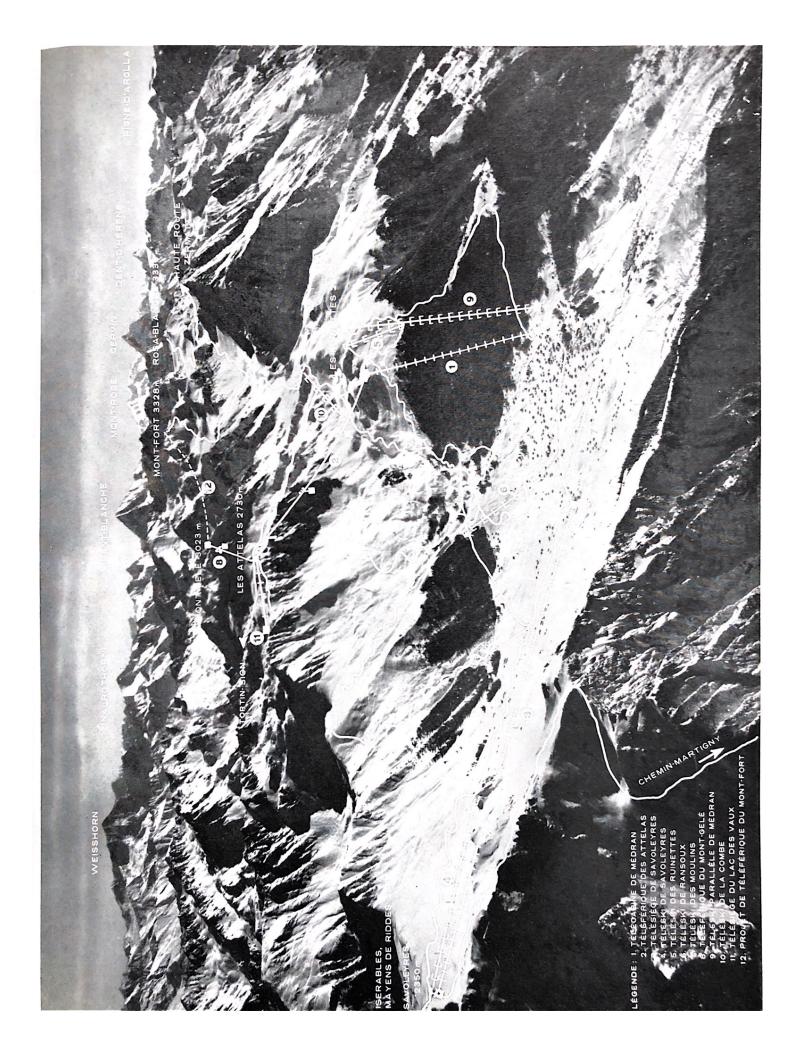
VAL CLEUSC

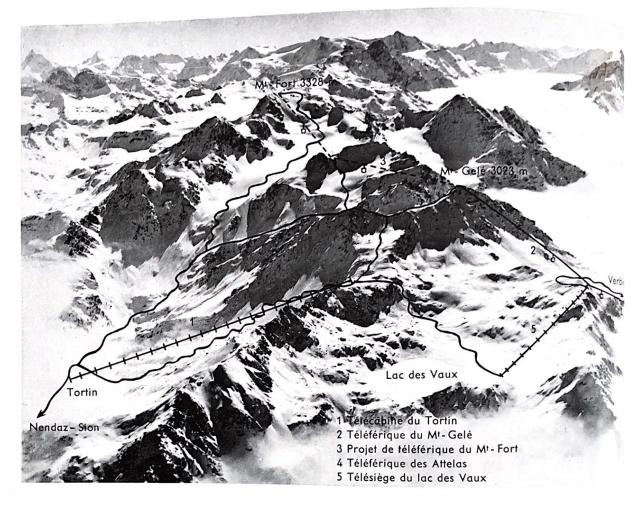


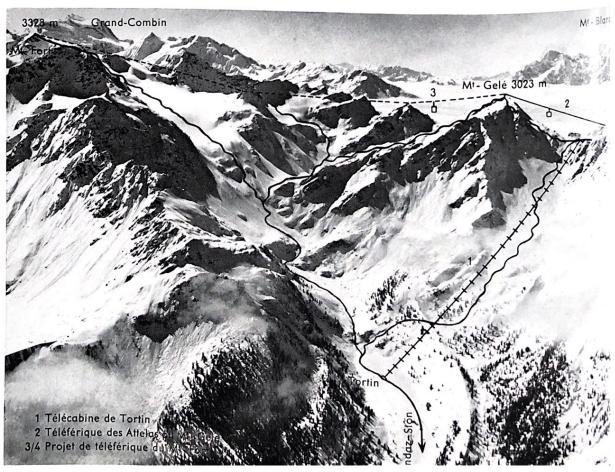
LE MONT-FORT

### Liste des installations de la Société des Téléfériques de Verbier :

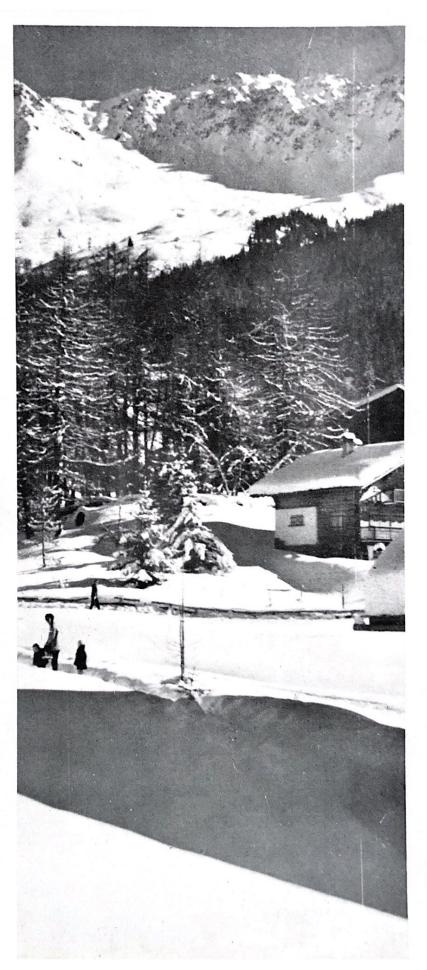
|                                  | Altitude    | Débit        | Longueur | Déniv. |
|----------------------------------|-------------|--------------|----------|--------|
|                                  | _           |              |          | _      |
| Télécabine de Médran             | 1500-2200   | 400 pers./h. | 1476 m.  | 700 m. |
| Téléférique des Attelas          | 2200-2730   | 350 »        | 4539 m.  | 530 m. |
| Téléférique du Mt-Gelé           | 2730-3020   | 300 »        | 820 m.   | 290 m. |
| Télécabine de Tortin             | 2000-2750   | 400 »        | 2280 m.  | 750 m. |
| Télésiège de Savoleyres          | 1600 - 2340 | 220 »        | 2075 m.  | 740 m. |
| Télésiège du Lac des Vaux        | 2545 - 2725 | 500 »        | 596 m.   | 180 m. |
| Téléski de Médran                | 1525-2225   | 300 »        | 1731 m.  | 700 m. |
| Téléski de Savoleyres            | 1900-2340   | 350 »        | 4300 m.  | 440 m. |
| Téléski des Ruinettes            | 2030-2290   | 500 »        | 660 m.   | 260 m. |
| Téléski de la Combe              | 2200 - 2460 | 500 »        | 800 m.   | 260 m. |
| Téléski de la Chaux              | 2220 - 2460 | 500 »        | 940 m.   | 240 m. |
| Téléski de la Tête des Ruinettes | 2204 - 2258 | 500 »        | 268 m.   | 54 m.  |







STATION
DESKIEURS
DETOURISME
ET
DE MONTAGNE





O. DARBELLAY
VERBIER-STATION

L est devenu superflu de décrire une piste de ski desservie par une remontée mécanique. Jalonnée, tracée, parcourue du matin au soir, du haut de la remontée..., il n'y a qu'à suivre le flot!

Mais le même engin peut être le point de départ d'une promenade, d'une ascension à skis, d'une randonnée, et elle peut ouvrir la porte sur un parcours de montagne qui, lui, n'est ni jalonné, ni tracé autrement que sur une carte.

Sans les décrire dans le détail, nous donnerons ici une énumération des principales, des plus classiques, des plus belles courses offertes par les installations mécaniques de Verbier tant à l'usage des amateurs de descentes (sans montées)



Le Combe de Médran



qu'aux fidèles des peaux de phoque, race non encore éteinte et même en voie de repeuplement...

TELESIEGE DE SAVO-LEYRES (2.340 m.). — Aboutissant sur la crête séparant le versant Verbier de celui des Etablons, une promenade, à peu près horizontale, conduit en moins d'une heure à Pierre-A-Voir (qui s'écrit aussi « Pierravoi), remarquable belvédère sur les massifs au Nord, sur l'ensemble de la conque de Verbier et surplombant la vallée du Rhône.

Dans la direction opposée, on peut gagner de même la Croix de Cœur. Et de ces deux sommets descendre directement sur Verbier.

Au Nord, une très belle descente touristique conduit à Isérables par les Mayens de Riddes.

TELECABINE DE ME-DRAN (2.200 m.). — Cette installation, particulièrement fréquentée, est doublée par un téléski. Tous deux atteignent le lieudit Croix des Ruinettes d'où part le téléférique des Attelas ainsi que le PETIT TELESKI DE LA COMBE, 2.460 m.) qui « avale », en direction de la Cabane du Mont-Fort et la Rosa Blanche, une montée un peu accentuée.

TELEFERIQUE DES AT-TELAS (2.730 m.). — Conduit sur un sommet d'où divergent différentes descentes par le Lac des Vaux ou par le Col des Vaux avec retour à Verbier par la Combe de Médran ou.

GYGER et KLOPFENSTEIN